

<http://dechargelarevue.com/Plaisirs-et-reflexions.html>



A propos de Décharge 198

Plaisirs et réflexions

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 27 juillet 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ce numéro de juin a précédemment, au [22 juin dernier](#), fait l'objet de quelques commentaires (de **Guénane**, de **Marilyse Leroux**) et de la recension de **Patrice Maltaverne** sur son site *C'est vous parce que c'est bien*. À leur tour, **François Coudray** et **Laurent Grisel**, qui l'un et l'autre ont apporté leur contribution aux *Ruminations* de ce [n° 198 de Décharge](#) : soit la troisième partie de *Comment ça va la Terre ? , comment ça va, la poésie ?*, réagissent en tant que lecteurs.

Les Plaisirs poétiques de François Coudray

(mail du 10 juillet 2023)

Et puisque tu sais mon goût à lister les Â« plaisirs poétiques Â» (voilà la troisième fois déjà que j'emploie ce terme dans ce message), je t'en partage quelques-uns :

- retrouver l'évidence des voix amies des chroniqueurs et contributeurs réguliers, comme la poursuite d'un dialogue que ni le temps ni la distance ne seraient parvenus à interrompre (**James Sacré**, **François de Cornière**, **Mathias Lair**, **Yves-Jacques Bouin**, **Florence Saint-Roch**...) ;
- poursuivre l'interrogation soulevée depuis trois numéros par tes Â« ruminations Â» (que de contributions stimulantes ! y a-t-il un effet Â« génération Â» ? je me retrouve dans chacun des mots de **Romain Fustier**, comme j'adhérais à chacune des analyses de **Pierre Vinclair** ; loin d'entrer en opposition, il me semble que nos réflexions se nourrissent, se complètent, et la synthèse que tu proposes en clôture me paraît, en ce sens, très éclairante ; ne pas oublier de citer, évidemment, **Gabriel Zimmermann**, et **Laurent Grisel**) ;
- se laisser surprendre et séduire par les deux derniers *Polders* (de belles découvertes, vraiment : j'aime ainsi me laisser emporter par ces écritures que je ne serai, j'en suis presque certain, jamais allé découvrir de moi-même)...

[...]

Un commentaire de Laurent Grisel

(mail du 10 juillet 2023)

Merci à toi d'avoir repris mes propos [1]. en réponse à tes questions sur le changement d'époque qui induirait des changements dans nos écritures.

Ta comparaison avec la survenue de *dada* est éclairante : précisément, en ce temps, une archi-minorité. On peut se demander aujourd'hui si le petit peuple poète prend la mesure des événements. Ou bien ? Ou bien si, même mesure prise, les bouleversements échappent aux tamis poétiques en usage ? - on en revient à tes question...

Plusieurs réponses possibles sont dans ton dossier et en dehors. On entend, à plusieurs pages, ce que tu appelles (p. 45) « le sentiment de vivre des bouleversements ». On l'entend par les silences. **Gilles Lades**, superbement - « les oiseaux ont replié leurs cris / et les fruitiers ont perdu leurs mésanges ». Ou **Fabrice Caravacca** (*Les Antennes*, La Crypte éd.) lu par **Jacmo** : « Le bruit s'est métamorphosé pour ne ressembler à aucun son ». Dans les poèmes de **Lance Henson** - immense merci à vous, **Manuel Van Thienen**, **Chloé Landriot**, de nous le faire découvrir, on voit et on entend le silence, à al guta - de ces « jeunes corps mis en pièces par la haine des hommes » « leurs âmes rôdent / et flottent dans nos chambres à coucher ».

Qu'est-ce que ça fait ? Des poèmes qui agrandissent nos perceptions et leur donnent forme, présence durable, ce n'est pas rien. J'ai lu et relu le terrible « Silence sur Bergame » de **Gabriel Zimmermann**. « Depuis leurs fenêtres ceux qui ont vue sur la place / entendent plus qu'ils ne regardent » - Zimmermann pose des sensations, des perceptions, qui sont directement politiques, car elles sont là, « sur la place », dans l'espace public. Dans le silence général on ne peut pas ne pas entendre le « son des perceuses qui visent les cercueils ».

P.S : Et merci aussi de m'avoir fait découvrir « écrire après la peste noire ».

Post-scriptum :

Repères : *Décharge* [198](#) : couverture (et illustrations intérieures) : **Maria Vinuesa** . On se procure contre 14€ (port compris) à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail – 89000 Auxerre) ou à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#).

Mieux on s'abonne pour l'année (ou quatre numéros). Tout renseignement sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).

[1] - in *Comment ça va, la Terre ? Comment ça va la poésie – Décharge* 198